

BCE 2016
Banque de langues ELVI
ANGLAIS LV1

Traduction

Les deux textes sélectionnés par les concepteurs de l'épreuve sont, une fois encore, des œuvres de fiction. Le texte en anglais est un passage du second (et dernier) roman de la romancière américaine Harper Lee (1926-2016), Go Set a Watchman, écrit en 1957 mais publié seulement en juillet 2015. Il s'agit en fait de la première version de son premier roman, To Kill a Mockingbird, qui, en 1960, a connu un succès extraordinaire aux États-Unis.

Le texte en français provient du dernier roman du romancier suisse Joël Dicker, Le livre des Baltimore. Signalons que cet auteur a remporté le Goncourt des Lycéens et le Grand Prix de l'Académie française en 2012 avec un précédent ouvrage, La Vérité sur l'affaire Harry Quebert.

Comme l'année dernière, les bons candidats ont su prendre le temps de lire avec soin et d'analyser les textes proposés. La connaissance d'un vocabulaire courant leur a permis d'éviter des contresens (ou des non-sens) particulièrement étonnants à ce niveau d'études. Le plus souvent, ils ont démontré qu'ils maîtrisaient la syntaxe anglaise et française, et qu'ils avaient un style agréable, une bonne orthographe et un vocabulaire choisi dans leur propre langue.

Les examinateurs remarquent, toutefois, avec une certaine inquiétude que beaucoup de candidats sont loin d'avoir compris un texte qui ne présentait pas de difficultés particulières en anglais. Rappelons que la maîtrise de cette langue est devenue incontournable dans le monde des affaires. Quant au texte en français, il a révélé que les candidats sont de plus en plus nombreux à écrire des incohérences qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes (How's Atticus ? → Combien de cactus as-tu ?) !

Thème

Le texte ne présentait aucune difficulté quant à l'utilisation des temps. Cependant, de nombreux candidats ont commis l'erreur de calquer la structure du present perfect 'I have been interrupted' (« j'ai été interrompu ») à la place du prétérit simple requis ici, 'I was interrupted'.

En revanche, le gérondif (forme en -ing) demeure méconnu de nombreux candidats qui ne savent pas que l'anglais utilise plutôt une forme verbale en -ing après while : while he was listening (plutôt que : while he listened). Ici, il s'agit en effet d'une subordonnée de temps (tout en m'écoutant) et non pas d'une subordonnée de contraste (alors que).

Beaucoup hésitent encore entre la forme en -ing et l'infinitif quand deux verbes se suivent : « il vit soudain apparaître derrière moi Duke » = He saw Duke suddenly appear behind me (et non appearing/appears, et surtout pas coming out of my behind).

La construction du verbe « trouver » + adjectif est une autre source d'erreur car le verbe « trouver » se construit en anglais avec it + adjectif (+ infinitif sans to/that) : « Il dut trouver étrange que » : He must have found it strange that ...

Le seul modal du texte, « il dut trouver étrange », a d'ailleurs donné lieu à des incohérences car les candidats n'ont pas compris qu'il ne s'agissait pas ici d'une obligation, mais d'une quasi-

certitude : He must have found it strange (et non he should have found it strange/he had to find it strange). Pour contourner la difficulté, certains candidats ont préféré traduire cette expression par : he was probably surprised, qui n'a pas le même sens.

Les verbes irréguliers ont parfois été utilisés de manière fantaisiste: fell (pour felt), sitted, broughed, awaked, waked, thinked/tought, hided, camed/comed, drived, leaved, maked, putted/puted, etc.

Les examinateurs ont remarqué que la forme interrogative était mal utilisée par certains candidats. En effet, la phrase très simple, « Que fait ce chien ici ? » a parfois été rendue par : What is doing this dog? voire par What this dog does/is doing?, What is this dog do? et même What does this dog is doing ?

De même, les candidats semblent dans leur grande majorité ignorer que l'anglais, contrairement au français, n'inverse pas les termes après une question directe : « demanda-t-il encore » : he asked again/once more, et non ask/asked he again encore moins asked him again.

Les prépositions (prépositions simples ou prépositions associées à un verbe) restent une source d'erreur constante pour les candidats année après année :

« Tout seul » : on his own et non by his own.

« Au milieu de l'après-midi »: in the middle of the afternoon et non at the middle...

« Il s'assit au comptoir »: sat down at the worktop/bar et non sat on/in the bar/sat in front of the bar tender/sat down on the table/sat down in the pub!

« qui sortait de la propriété » : coming out of the grounds et non outside.

« Cacher quelque chose à quelqu'un » = to hide something from somebody, et non to hide something to. De même, « se servir de (quelque chose dans le réfrigérateur) » se traduit par : to help oneself to (something) et non par of ou from. En revanche, prendre quelque chose « dans le réfrigérateur » est traduit par « (help oneself to something) from the fridge.

Le lexique de base est souvent imprécis. « J'ai été interrompu » a ainsi été rendu par I was stopped, I was annoyed, I was intercepted, I was disrupted, voire par I was interrompted (sic).

De même, « Je baissai la tête » est souvent devenu I lowed my head au lieu de I lowered my head. Au-delà de la faute d'orthographe, le verbe to low existe en anglais et signifie meugler. La phrase a posé bien des difficultés aux candidats qui ont opté pour la solution 'phrasal verb' (verbe + particule/préposition), car I put my head down suggère que la personne portait sa tête à la manière d'un sac ou un manteau! La méconnaissance du vocabulaire et de la structure du prétérit a donné lieu à des barbarismes tels que I did going down my head, I break my head down, ou encore I turned up down my head.

Des mots simples comme « réfrigérateur, cuisine, journée, vol, emprunt, bouteille d'eau » ont été traduits respectivement par ice-box/cold case, cooking-room, journey, burgle / steal / thief / lift / rape, borrowal, water bottle.

De plus, certains candidats ne connaissent pas la différence en français entre « ramener » (take back) et « amener » (bring) et les utilisent indistinctement.

Un adjectif a donné lieu à un faux-sens : « honteux » qui se traduit ici par ashamed/in shame et non par shameful qui signifie bien « honteux » mais dans le sens de « scandaleux/déplorable » pour qualifier une attitude, un événement, un secret ou un comportement.

Plus problématique, le verbe « se douter de quelque chose » a été dans de très nombreux cas pris pour un synonyme de « mettre en doute », rendant ainsi la phrase incompréhensible.

Comme chaque année enfin, des candidats ont fait usage de calques en traduisant mot à mot les expressions qu'ils croyaient connaître : « ouvrit de grands yeux » = opened widely his eyes/ opened big eyes/opened his eyes big/opened his tremendous eyes au lieu de : stared wide-eyed/stood staring/opened his eyes wide. Quelques candidats ont essayé de contourner le problème en utilisant des structures telles que Leo was astonished/shocked mais pour certains la

stratégie s'est retournée contre eux puisqu'un autre piège s'est alors présenté à eux : Leo was shocking.

« Ce soir » : this night ! au lieu de this evening ou tonight.

De nombreux candidats ont calqué l'expression « Vous êtes tombé sur la tête » bien que les meilleurs candidats l'aient traduite par You are/must be out of your mind! Alors que des traductions comme You are crazy ou You went bananas ont le mérite d'éviter le calque, elles manquent de justesse quant au sens et au registre.

Les candidats confondent encore felt et fell, few et a few, find et found, insure et ensure, to wake up et to (a)waken, to sit (down), to seat.

Comme en français, l'orthographe est malmenée en anglais : shamefull, absolutly, fellt, hidding, weard/wierd, interrompted, openned, trully, listenning, soudainly/ soudennly/ soudaintly, after noon, an other, neighbor/neighbourgh, steeling, litteraly/literaily.

Les meilleurs candidats ont bien su maîtriser les temps. De plus, ils ont su respecter le style du texte, proposer des solutions de traduction intéressantes et utiliser les prépositions adéquates après les verbes ou les adjectifs (hide from, head for, intend to, etc.).

Version

Les meilleurs candidats ont su faire preuve de recherche stylistique dans la traduction du passage proposé. Ils ont été capables de se représenter la situation décrite en traduisant les prépositions à bon escient. Il est à noter que la fin du texte a été plutôt mieux traduite que le début.

Chaque année, nous soulignons qu'une lecture attentive du texte éviterait aux candidats bien des incohérences. Des éléments lexicaux du texte auraient permis aux candidats de comprendre que l'action se déroulait aux abords d'une gare : « track, station, platform, suitcase ». Quant aux personnages et aux liens qui les unissent, on comprend rapidement que Hank vient chercher Jean Louise à la gare (une jeune femme, pas un homme !), son amie d'enfance dont il est amoureux. Elle vient voir son père, Atticus, malade, dont s'occupe Miss Alexandra.

La méconnaissance du vocabulaire précité a donné lieu à des textes délirants où Jean Louise épouse (ou marie) son enfant, (kind, « espèce », à ne pas confondre avec le mot allemand, Kind, qui, lui, signifie bien « enfant »), son gentil, ou celui qui était gentil avec elle (adjectif kind), voire son frère (her brother's comrade = « le camarade de son frère » et non « son camarade de frère ») !

Un autre terme, track (« voie ferrée »), a été souvent traduit, entre autres, par : « tapis roulant, tracé, piste, passerelle, quai, route, piste d'aéroport ou camion – confusion avec truck ».

De plus, bien des candidats influencés par les relations d'amitié amoureuse qui lient les deux personnages, ont traduit courthouse par « mairie, autel, cour de la maison, palais royal, perron, maison de campagne, salle d'attente », mais aussi plus étrangement par « voûte plantaire, cuisses, Maison Blanche ou Vatican » !!

(Much) pleased n'aurait pas dû poser de problème aux candidats car il s'agit d'un mot qu'ils ont théoriquement appris au collège. Pourtant, ils ont fait preuve, là aussi, d'une grande imagination : « très gênée, choquée, contrariée, plus réservée, embarrassée, toute jouissante ».

Grabbed her in a bear hug : l'expression, a bear hug, indique simplement qu'il s'agit d'une étreinte chaleureuse. Hank serre ici Jean Louise dans ses bras. La référence à un ours n'a guère de sens en français. Elle a donné lieu à des phrases étranges comme : « il l'embrassa comme un ours en peluche/il l'attrapa dans son étreinte d'ours/il l'enlaça de manière bestiale/il l'attrapa sauvagement/un câlin animal/une étreinte virile et – plus osé – il la prit tel un ours » !

S'ils ont compris certaines expressions, les candidats ont toutefois eu du mal à les rendre dans un français intelligible par ignorance de leur propre langue.

Ainsi, holding her face in place : « en prenant son visage entre ses mains » a souvent été rendu par « en remettant sa tête en place/en lui tenant le visage en place » !

Hush, girl, « Chut, ma petite/jeune fille » a pu être traduit par : « Viens, femme », « Oh », ou encore, dans un sens contraire à la situation, par « Vilaine/Mauvaise fille ». Le niveau de langue n'a pas été respecté dans les traductions suivantes : « Ça va, poulette, Ça roule, ma copine, Wesh, meuf, Meuf tais-tois (sic) » !

They walked arm-in-arm, qui ne présente aucun piège, doit se traduire par : « bras dessus bras dessous » et non par « main dans la main », « bras à bras » ou « bras dessus-dessous ».

Les candidats font des confusions inacceptables dans l'utilisation du français qui se multiplient au fil des ans: une maladie « dégénératrice », un instinct dont elle était « dépravée », « aboutonner sa chemise », « il l'éprit/l'a prit (pour la prit), « dénoué de sens », « lui aider à (pour l'aider) », « aller à son encontre », « l'amour dont il lui portait », « le détenteur de ce droit », « se lever contre cette injustice ».

Rappelons enfin que le mot anglais inequity signifie « inégalité » (de revenus, par exemple) ou « injustice ». Le synonyme d' « injustice » est « iniquité » en français, le terme « inéquité » se référant plutôt à la notion d'inégalité.

La même remarque s'applique lorsque les candidats confondent régulièrement le futur et le conditionnel (sans doute aussi par ignorance des règles d'orthographe) :

I'll kiss you ...if I want to : ici, la concordance des temps s'applique, comme en français, « Je t'embrasserai (futur) ... si j'en ai envie (présent) » et non : « Je t'embrasserais (conditionnel) si j'en ai envie (présent) », que les correcteurs ont rencontré à de nombreuses reprises.

La seule « difficulté grammaticale » du texte portait peut-être sur le « dicton » Love whom you will... La plupart des candidats n'ont pas compris, en effet, que will n'était pas ici la marque du futur (« Aime qui tu voudras ») mais qu'il servait à exprimer l'aspect fréquentatif au présent (Aime qui tu veux), comme dans les expressions connues, Boys will be boys (« Il faut bien que jeunesse se passe ») ou encore When the cat is away, the mice will play (« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent »).

Lorsqu'ils abordent des prépositions dans un texte, les candidats devraient se faire une représentation de la scène, l'anglais étant plus « visuel » que le français. Ainsi, put her from him a entraîné les candidats dans plus d'un contresens. Au lieu de traduire l'impression d'éloignement indiquée par from, les candidats ont continué d'interpréter la scène qui se jouait entre les deux amoureux : « la regarda, la serra contre lui ».

Le passé simple reste, plus que jamais, un temps que de nombreux candidats ne savent plus utiliser : aperceva, il venit, l'attenda, la metta, ils descendèrent, il descenda, et coura/courra/courrit/couru, la maintena, il vu/vue/vût, elle tenu, il étteigna, il rejoigna, disa-t-il !

La sur-translation est assez fréquente, et c'est une tentation à éviter. Les éléments contextuels ajoutés artificiellement pour expliciter l'anglais transforment abusivement la phrase, et constituent une glose absente de l'original, donc illégitime. Un exemple : c'était chez elle un principe qu'elle avait bien assimilé et qui désormais était quasi-instinctif chez elle, pour traduire a dictum amounting to instinct within her. On introduit dans la phrase plusieurs éléments de sens qui n'y figurent pas. Même remarque pour le fameux dicton à la place de a dictum ou Alexandra, son infirmière pour rendre Miss Alexandra . Il y a interprétation du statut de Miss Alexandra qui ne figure pas dans l'original. Ce genre d'abus est donc à proscrire.

L'orthographe indigente reste un phénomène inquiétant parmi les candidats. En voici quelques exemples :

- Accords non respectés masculin/féminin : référence à ils quand il est question de mains et d'épaules, une étreinte effrené (sic) !
- Mots mal orthographiés : empreinta, boutonner, plateforme, il sotta (!), lasser (pour lacer), rasoir, si il, bras-dessus bras-dessous, cet état là, péron. Le mot remportant la palme du mot mal orthographié cette année est bien : dégénéressante/degenerécente !
- Accents oubliés : agée, là ou.
- Confusions grammaticales : tu souhaite, elle regardai, il couru, elle aperçu, il veux, Aimes (pour Aime, impératif), marris-toi (pour marie-toi, impératif)
- Confusion entre ce(s)/se(s) : ces mains pour ses mains. De même, se serait pour ce serait.

Pour conclure, cette édition 2016 a produit quelques très bonnes copies, des traductions fidèles et fines, mais, malheureusement, de plus en plus de très mauvaises. Certains candidats semblent ne jamais avoir étudié la langue anglaise et avoir une connaissance très limitée de leur propre langue. Les nombreuses maladresses et incohérences sont souvent dues à un manque de réflexion préalable.

Les correcteurs réitèrent les conseils prodigués en 2015 : lire des textes en anglais (et en français), apprendre le vocabulaire de base (lexique du quotidien, verbes les plus courants, etc.) et travailler les règles grammaticales qui sont toujours les plus difficiles à maîtriser pour les étudiants français, à savoir les temps du passé, les prépositions et la construction de certains verbes. Omettre de traduire certains mots difficiles est une « stratégie » à éviter à tout prix. Enfin, il est indispensable de se relire plusieurs fois pour limiter les fautes sur l'orthographe, les accords des noms, les temps des verbes et la ponctuation.

Expression écrite

Les candidats de cette année ont été confrontés à un document publié dans *The Guardian* du 6 décembre 2015, dans une tribune libre signée de Linsey McGoey, "Love from Mom and Dad...but who gains from Mark Zuckerberg's \$45 billion gift?"

McGoey est professeur de sociologie à l'Université de Sussex, et l'auteur du livre *No Such Thing as a Free Gift: The Gates Foundation and the Price of Philanthropy*.

Le sujet de l'article : la décision de Mark Zuckerberg et sa femme, Priscilla Chan, de « donner » 99% de leurs actions Facebook ("The \$45bn exceeds the Gates Foundation's current endowment. It's larger than Warren Buffet's \$30bn gift to the Gates Foundation in 2006, then the largest charitable gift in history").

Il y a eu des erreurs d'interprétation sur le document, en particulier sur la raison pour laquelle on pouvait mettre en doute l'altruisme des époux Zuckerberg : le statut de société anonyme par action (limited liability company) choisi pour la Chan Zuckerberg Initiative n'a pas toujours été compris ou mis en avant pour la distinguer des ONG à but non lucratif (non-profits), ni pour expliquer que ce statut avait pour but d'échapper aux règles de transparence auxquelles les ONG sont assujetties.

Le fait que les époux Zuckerberg ne cédaient pas vraiment leurs actifs, mais restaient gestionnaires des sommes engagées dans leur 'fondation' n'a pas toujours été saisi non plus.

Il y a aussi eu fréquemment un manque de distanciation dans l'acceptation au premier degré de l'idée objective que la Chan Zuckerberg Initiative était préférable à la philanthropie classique,

alors qu'il s'agissait d'un concept des communicants favorables à Zuckerberg, inventeurs du néologisme 'philanthrocapitalisme'.

Autres erreurs de lecture plus grossières: la CZI a subventionné MasterCard au Kenya, alors qu'il s'agissait de la Fondation Gates. Ou encore la CZI va se tourner vers la microfinance, alors que rien ne l'indique dans le document, et que la microfinance est citée comme un autre exemple du dévoiement (selon L. McGoey) de la philanthropie.

Sur la question 2, ("In your opinion, what motivates philanthropy? Illustrate your answer with relevant examples"), on a pu noter le dogmatisme de certaines réponses, soit pour nier complètement l'altruisme des donateurs, soit pour les encenser sans réserves. Bien étayées, ces attitudes pouvaient être légitimes, mais on pouvait attendre une approche intellectuellement équilibrée de la question.

'Relevant examples' a souvent été une partie esquivée de la question : certains développements ont consisté dans de pures analyses philosophiques, évoquant Emmanuel Kant en particulier, analyses respectables mais décalées par rapport à la question posée.

Plus gravement, il y a eu parfois une incompréhension du concept de philanthropie, analysé littéralement à travers l'étymologie comme l'amour des hommes, et donc discuté abstraitement en tant que sentiment ou propension à aimer les autres (ce qui pouvait évidemment constituer un brève introduction à la réponse), plutôt que comme pratique du don de soi, de son temps et/ou de ses biens pour servir les autres, l'intérêt général. A cet égard, on peut regretter la rareté des exemples de mécénat des arts par les entreprises ou les individus. Barnes, Pinault, Cartier sont trop rarement cités, contrairement à Carnegie ou Rockefeller, mieux connus.

Le bénévolat personnel dans des associations ou ONG a également été rarement abordé, comme la philanthropie anonyme des gens modestes.

Pour les fautes d'anglais, citons le vocabulaire mal assimilé : *billioner, *interest, *buisness, the carbon *foolprint, an *ingenior, the *springbroad, the *brickledown theory ou les confusions de mots : core/chore, septic/sceptic, thing/think, ethos/ethnos, bran/brand. La méconnaissance du génitif est fréquente: a *Zuckerberg's strategy, the *robber-baron's era.